

Un nouveau sujet ?¹

Teresa Palazzo Nazar²

Toute l'humanité brûle désormais de fièvre, nuit et jour, une terrible et puissante veillée scintille par les sens agités de millions de personnes, le destin pénètre, invisible, par des milliers de fenêtres et de portes et effraie le sommeil de chaque lit, effraie l'oubli. Il y a moins de sommeil dans le monde maintenant, les nuits sont plus longues et les jours plus longs.

Stefan Zweig

Nous vivons à une époque où nous semblons avoir perdu notre capacité et notre goût pour le récit. Les expériences qui ont accompagné les générations, lorsque les traditions et les connaissances accumulées se sont transmises de l'une à l'autre, privilégiant les racines familiales, la communauté, le pays dans lequel elles vivaient... tout cela s'est dissipé dans la vie contemporaine « polluée ». En effet, il ne s'agit pas seulement du problème pertinent et effrayant de la pollution de l'environnement qui est présent dans cette grande transition en cours dans le monde globalisé !

N'importe quel pays au monde est constitué de diasporas dans lesquelles on peut observer l'enclavement de nombreuses ethnies, religions, modes de vie différents qui effacent la possibilité de dire qui est « d'ici » et qui est « étranger ». Cela a des implications sociales et économiques, mais surtout subjectives, et même la bataille menée pour établir la division des espaces de vie et des espaces privés devient une source de nombreux déracinements.

¹ Texte présenté au VIII^{ème} Congrès Internationale de Convergence-Movement Lacanien pour la psychanalyse Freudienne, *QUELLE ÉTHIQUE POUR LA PRATIQUE PSYCHANALYTIQUE AUJOURD'HUI?*, 24, 25, 26 y 27 mai, 2023.

² Médecin, psychanalyste, Analyste Membre de l'École de psychanalyse Lacaniana-RJ, auteur des livres *Le sujet et son texte* et *De quoi as-tu faim?*, en plus de plusieurs articles publiés au Brésil et à l'étranger.

Les États ont, dans une large mesure, renoncé au projet de construire une nation, ce qui rend difficile voire empêche l'assimilation des étrangers qui arrivent, leur imposant la perte de leurs références, en même temps qu'elle les oblige à rester dans les limbes où ils ne sont pas « natifs » et n'ont plus de patrie.

Il est impressionnant de voir que l'utopie d'une « bonne société », basée sur l'apparente facilité et la rapidité d'aller et venir sur la planète et la communication immédiate par les réseaux sociaux, n'a pas fait avancer l'humanité d'un millimètre dans le rapprochement des peuples et dans la reconnaissance des profondes différences culturelles qui pourraient pourtant coexister pacifiquement.

Je cite les paroles prophétiques de l'un des plus grands sociologues de notre temps, Zygmunt Bauman :

La condition humaine en train d'émerger aujourd'hui suggère un degré sans précédent d'émancipation des contraintes – d'un besoin vécu comme une coercition et donc ressenti, contre lequel la rébellion a été générée. Ce type d'émancipation tend à être vécu comme la réconciliation du « principe de plaisir » avec le « principe de réalité », proposé par Sigmund Freud, puis compris comme la fin du conflit d'une époque qui, selon Freud, a fait de la civilisation un foyer de malaise (BAUMAN, 2011, p. 31).

Eh bien, ce malaise est sensible à la perception à chaque fois que quelqu'un est confronté à une réalité qui n'est pas la sienne et qui semble plus intéressante et pleine d'opportunités, surtout lorsque l'environnement dans lequel il vit est très défavorable. Il n'y a pas de retour en arrière sur le fait que les actions commises dans un lieu donné ont des effets dans d'autres et, parfois, à l'échelle planétaire – ainsi, tout et tout le monde est connecté dans des réseaux invisibles. Cependant, cela ne rend pas les différentes nations vraiment disposées à assumer la responsabilité subjective des conséquences objectives de leurs décisions.

Sans oublier que « la liberté, au sens concret du terme, consiste dans la possibilité de choisir » (Weil, 2022, p. 23) et que cette liberté est nécessairement limitée par la présence d'exigences qui dépassent la volonté de chacun : comment être avec un autre sans dépasser la limite éthique de mon désir par rapport au désir de l'autre ? Quel est ce sujet produit par la contemporanéité qui méprise la valeur de l'écoute des récits, aussi bien les vôtres (c'est-à-dire ceux

qui se rapportent à vos propres racines, qui pourraient vous donner le sentiment d'une réelle participation à votre communauté) que ceux des autres qui l'entourent, dont la conséquence est le déracinement et l'errance ?

Si l'on pense aux adolescents, qui sont toujours à la recherche d'un lieu qui n'est plus leur enfance, où ils ne se voient plus, que peut-on leur offrir pour affronter l'angoisse vécue en se percevant seuls, abandonnés ? Dans l'impuissance à répondre à l'imposition de la sexualité tant sur le plan physique que psychique, c'est dans le partage de la bande, hors de chez soi, que les adolescents cherchent à se faire une place, partageant avec les membres de ce groupe la douleur qui leur est commune.

Au-delà des murs de la maison, l'école était un lieu où les adolescents pouvaient trouver une vie apparemment libérée du contrôle excessif de la famille, même si l'on considère que, pour s'inscrire dans la loi du groupe, chacun devait s'inscrire dans la Loi symbolique. C'est ce que montre le rôle paternel, chargé d'initier l'enfant aux lois de l'échange : l'enfant a soif de son objet aimé, il en est privé ; ce n'est que plus tard qu'il pourra jouir d'un semblant de cet objet qui est, après tout, inaccessible en tant que tel parce qu'il n'existe pas.

Mais comme le père est devenu sans autorité, c'est-à-dire sans valeur de référence symbolique, il est seul, et laisse sa progéniture seule, livrée au déracinement. Cela conduit Charles Melman à déclarer que « la figure du père est devenue anachronique » (2008, p. 34). Le sentiment d'abandon, de déracinement de chaque adolescent semble s'être doublé d'une plus grande perte référentielle, qui fait penser à la transformation de l'adolescence en une sorte de pathologie pouvant conduire, par exemple, au suicide. Les taux de suicide chez les adolescents (et aussi chez les enfants) ont énormément augmenté et à l'échelle mondiale. Sans place pour que sa parole soit acceptée, puisque la famille ne le reconnaît pas dans son unicité en tant que sujet, ni l'école, qui le considère comme un *client*, il semble que la seule issue soit sa disparition de la scène mondiale, car même sa sexualité n'est pas prise au sérieux. La nouvelle économie psychique fait du sexe une marchandise comme une autre – et les adolescents en sont particulièrement victimes.

Cela vaut la peine de demander au psychanalyste : à quoi est dû ce symptôme ? Serait-ce une sorte de perversion du pacte social, une perversion qui, même dans les démocraties les plus modernes, ne se nourrit que de la concurrence

sauvage où le droit de l'homme est de réaliser pleinement sa jouissance, faisant de l'autre la marchandise pour la réaliser ?

Freud affirmait que le malaise dans la civilisation vient des limites imposées au sujet : la restriction du désir et la satisfaction d'une jouissance toujours précaire. A l'époque où nous vivons, ce qui est présenté ne semble pas être la loi instituée par l'héritage œdipien, avec toutes les vicissitudes dont les psychanalystes sont bien conscients dans la clinique qu'ils pratiquent.

La réalité psychique, marquée par la perte de l'objet – qui la fondait comme réalité et la faisait percevoir comme un manque – est devenue quelque chose de fluide. La réalité dont nous traitons montre que l'évolution annoncée par les nouveaux discours semble être à la recherche d'une défense contre la castration. Pour mieux l'expliquer, ce serait comme si les gens n'acceptaient plus aucune limite ; tout serait accessible, car les objets sont dans le monde, il suffit d'un peu plus d'effort pour les atteindre et en profiter.

Ce qui se passe aujourd'hui nous laisse soupçonner qu'une forme de mutation est en cours dans la manière dont s'établit la relation entre un sujet et un objet. Le névrosé traite toujours son objet à partir d'un fond d'absence (ce que nous appelons la castration), rêvant de le trouver précisément parce qu'il est assuré que ce n'est pas possible. L'accent mis par le sujet, dans notre contemporanéité, tombe sur la capture de l'objet. Pour cette raison, l'économie psychique qui en résulte place le sujet dans une relation de dépendance telle que l'objet est tenu de se laisser capter pour que la jouissance ait lieu explicitement. C'est un objet aujourd'hui présent dans le champ de la réalité.

On peut dire que la perversion est devenue un idéal, une norme contemporaine. Alors, une perversion dans le social, fondée sur cette économie libidinale, quels défis pose-t-elle à l'écoute psychanalytique ? Un nouveau sujet ?

Références bibliographiques

BAUMAN, Zygmunt. *A ética é possível num mundo de consumidores?* Rio de Janeiro: Zahar, 2011.

MELMAN, Charles. *O homem sem gravidade.* Rio de Janeiro: Companhia de Freud, 2008.

WEIL, Simone. *O enraizamento.* Belo Horizonte: Âyiné, 2022.

ZWEIG, Stefan. *O mundo insone.* Rio de Janeiro: Zahar, 2013.